

## MEDIA

Zone diffusion : Sud Ouest - Pays Basque

Périodicité : Trimestriel

Tirage : Nbre lecteurs :

## PARUTION

Emplacement :

Date : 1/03/2006

Rubrique : Pause une



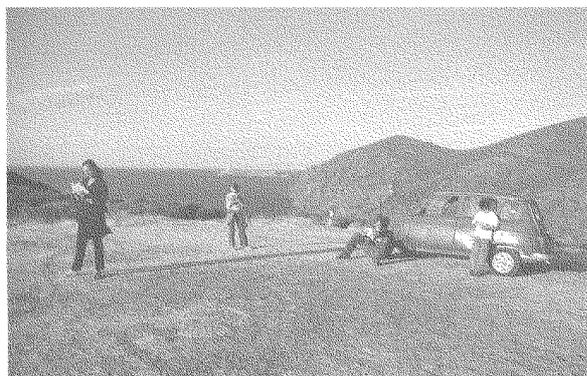
Page : 4

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT → "BOOK" → ESPACE ECUREUIL À TOULOUSE

# Jean-Philippe Toussaint

## la littérature à l'œil

Il écrit des livres qui donnent à voir des images. Il livre des images qui donnent à voir des livres. L'écrivain Jean-Philippe Toussaint, dernier prix Médicis, présente en ce moment à Toulouse une exposition autour de l'objet "livre" à l'Espace Ecureuil. Un prolongement naturel dans sa recherche tous azimuts de la représentation du réel. /// par Sébastien Porte /// portraits photographiques de Polo Garat | Odessa



Jean-Philippe Toussaint appartient à cette famille d'écrivains qui, avec Jean Echenoz, Christian Gailly ou Eric Laurent, n'est pas sans rappeler certains aspects du Nouveau Roman des années 1950-60. Pour qualifier ce nouveau champ littéraire, aux contours pourtant assez flous, on a parlé de littérature impassible, d'écrivains minimalistes, de "nouveau nouveau roman" et même d'un style "Éditions de Minuit". Il est vrai que chez Toussaint, comme chez ses voisins de catalogue, on retrouve ce même mélange entre modernité dans la recherche narrative et respect de la langue classique. Toussaint a ce talent de mettre en œuvre une narration froide, limpide, chirurgicale, au service d'une intrigue minime, tout en usant de mots rares, de qualificatifs précieux et de circonvolutions détaillées. D'un ton léger, parfois ironique et facétieux, il tisse des récits dont la trame se joue sur la conjonction entre des faits et des situations en apparence banals et anecdotiques, sinon cocasses, mais entre les mailles desquels sourdent une violente étrangeté, une mélancolie troublante. Une gravité qui est d'ailleurs surtout présente dans ses derniers romans, à la facture impeccable : *Faire l'amour* et *Fuir* [prix Médicis].

Comme chez Butor (*La modification*) à l'époque du Nouveau Roman ou aujourd'hui chez Laurent (*Liquidier*) et Echenoz (*Je m'en vais*), Jean-Philippe Toussaint cultive aussi le goût du voyage. Moins pour la description des lieux que pour celle des relations et des émotions qui se nouent et se dénouent au fil des déplacements. Les couples aux amours mouvantes qui se déploient dans ses his-

toires sont en transit perpétuel entre Tokyo, Paris ou Shanghai, parmi les décors et objets qui forment le quotidien du XXI<sup>e</sup> siècle. Mais le point commun le plus marquant avec le Nouveau Roman, c'est sans doute cet intérêt pour le monde des images telles que la technique permet de les reproduire (cinéma, télévision, vidéo, photographie). Ce monde fournit à l'écrivain à la fois les thèmes et les modèles formels qu'il peut adopter et transmuter en techniques d'écriture, ce qui donne à ses romans une dynamique et une acuité très cinématographiques, comme s'il écrivait caméra à l'épaule. Ainsi dans *Fuir*, la scène centrale, qui donne son sujet et son titre au livre, décrit avec une minutie acérée et un réalisme tout en sensualité la fuite effrénée de trois personnages serrés sur la même moto dans le chaos nocturne d'une mégapole chinoise. Or l'idée de cette scène a précisément été inspirée d'une photo que l'auteur avait prise lui-même en Chine, de façon fortuite, avant d'écrire le roman.

### UN ÉCRIVAIN QUI FAIT DES FILMS

L'art visuel l'inspire même au-delà, au point qu'il s'aventure lui-même en créateur sur d'autres supports que l'écriture : comme Duras ou Robbe-Grillet, Toussaint est un écrivain qui fait des films. Il en a déjà réalisé trois, *La patinoire* plus deux adaptations de ses romans (*Monsieur* et *L'appareil-photo*). Il a également collaboré au scénario du film tiré de son roman *La salle de bain*. Et avant même de publier ce premier roman, qui l'a révélé au grand public en 1985, il avait commencé par écrire un scénario de court métrage, remanié en diverses tentatives et sous le titre alors de circonstance de *L'échec*.

Aujourd'hui, Jean-Philippe Toussaint se fait plasticien, photographe et vidéaste pour une exposition – sa première en France – qui met le livre et la lecture en images. Elle est présentée dans la ville même – Toulouse – où son idée avait commencé à germer : c'était il y a trois ans, alors que l'écrivain était venu y présenter *Faire l'amour*. Le détail d'un tableau de Pérugin, photographié aux Augustins, figure d'ailleurs dans l'une des compositions. Il jouxte des images plus modernes, prises à Tokyo, et dont la grâce et l'élégance se trouvent soudain soulignées par la mise en perspective avec celles de la Renaissance. Sur le mur perpendiculaire, c'est le mot "livre" qui est mis en image, dans différentes langues, en vitrine dans les villes d'Asie ou d'Europe. Les photos dialoguent avec des installations où des tubes au néon reproduisent le même mot "livre" en

## REVISTA

### MEDIA

**Zone diffusion :** Sud Ouest - Pays Basque

**Périodicité :** Trimestriel

**Tirage :** **Nbre lecteurs :**

### PARUTION

**Emplacement :**

**Date :** 1/03/2006

**Rubrique :** Pause une



**Page :** 5



huit langues, huit comme les huit livres que l'écrivain a publiés à ce jour, et que l'on retrouve ici placardés dans leur intégralité, le texte réduit à l'extrême, jusqu'au seuil de la lisibilité. Autant de va-et-vient qui témoignent de la permanence et de l'universalité du livre dans le temps et dans l'espace.

ÇA FAIT VINGT ANS QUE JE RÉFLÉCHIS  
À L'ART CONTEMPORAIN,  
J'AI TOUJOURS EU L'ŒIL

Dans l'affairement un peu ouaté et le désordre provisoire qui préludent à un vernissage, Jean-Philippe Toussaint nous reçoit. La place du Capitole renvoie sa lumière cuivrée à travers les vitrines de la galerie. Et tandis que l'exposition se met en place, l'écrivain expose les raisons de ce rapport privilégié au visuel, nous éclaire

sur ces incartades hors du terrain de la littérature, où il est tentant de vouloir cantonner un auteur de l'acabit d'un Médicis. "Ce n'est pas parce que je suis reconnu comme écrivain que je dois me limiter à sortir un roman tous les deux ans. Ça fait vingt ans que je réfléchis à l'art contemporain, j'ai toujours eu l'œil. Et parce que je suis écrivain, le thème dont je peux le plus naturellement parler est le livre, un thème qui a été peu étudié du point de vue plastique. Ce que je présente, c'est l'aspect physique du livre. J'ai voulu être dans la forme, mais la forme a du sens."

Il nous parle avec calme et mesure, à l'image des personnages de ses romans, d'un ton méthodique et serein qu'agrémentent parfois un sourire courtois. Il nous parle de la géométrie qui sous-tend le canevas et les descriptions de ses romans, et qui règle aussi l'agencement de son exposition autour de nous. La géométrie

## REVISTA

### MEDIA

**Zone diffusion :** Sud Ouest - Pays Basque

**Périodicité :** Trimestriel

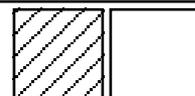
**Tirage :** **Nbre lecteurs :**

### PARUTION

**Emplacement :**

**Date :** 1/03/2006

**Rubrique :** Pause une



**Page :** 6



“QUAND J'ÉCRIS, J'AI BESOIN D'ÊTRE SITUÉ DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE. JE M'INTÉRESSE À L'ASPECT VISUEL DES CHOSES, MAIS CELA RESTE COMPLÈTEMENT LITTÉRAIRE, CAR CELA PASSE PAR LES MOTS”.

comme “parti pris esthétique”. Car chez Toussaint, le récit est tout en lignes droites, en équations, en courbes. C'est le théorème de Pythagore sur lequel s'ouvre *La salle de bain*. C'est, dans *Fuir*, les trajectoires d'une moto, d'une boule de bowling, le mouvement circulaire d'une table de restaurant pris comme métaphores de la structure changeante des relations entre les personnages. C'est la géométrie des lignes virtuelles d'une conversation téléphonique entre deux amants sur la carte terrestre. C'est un cheval et un bateau qui se rejoignent sur l'île d'Elbe au point du rendez-vous avec l'amour et avec la mort. Comme le cinéma, Toussaint aime utiliser des tableaux-métaphores pour infuser des idées et des sentiments dans le récit.

Si “la géométrie est indolore, sans bruit et sans idée de mort”, écrit-il dans *Fuir*, il en va autrement du voyage ou des techniques de communication comme le téléphone portable. “J'avais toujours su inconsciemment que ma peur du téléphone était liée à la mort, peut-être au sexe et à la mort”, peut-on lire plus loin. Jean-Philippe Toussaint nous parle de cette phobie qu'il a toujours eue du téléphone et autres accessoires qui servent de point de départ à ses romans. Et dont il s'est fait “une obsession d'écrivain”. C'est le portable de *Fuir*, symbole des triomphes conjugués de la communication et de l'incommunicabilité. C'est, dans *La télévision*, la critique, sur fond de récit léger et romanesque, des images sans profondeur, au flux incessant, incohérent, uniformisant, qui se substituent à la réalité et interdisent la formation même de la pensée et la possibilité de création. La télévision comme “nuisance à l'origine d'une série de dommages invisibles et souterrains”.

Jean-Philippe Toussaint n'a pas de téléphone portable, s'est toujours méfié du fixe, ne conduit jamais de voiture, chose à ses yeux “aussi romanesque que de piloter un avion”. Mais ce rapport aux techniques est très ambigu, car en même temps qu'il les dénonce il n'a de cesse de les utiliser, et de peupler tant ses livres que ses expositions d'ordinateurs, de vidéo, de moniteurs de télé-surveillance. En fait, l'écrivain nous aide à apprivoiser et à aimer notre modernité, en l'analysant comme un objet poétique, en intégrant ses aspects les plus prosaïques dans une démarche littéraire. Tout comme il nous aide à aimer le voyage, mais un voyage dénué d'exotisme et de mémoire, un voyage où les lieux et les êtres sont pris dans leur plus immédiate réalité pour mieux faire écho aux fantaisies et aux angoisses des personnages. Un voyage où l'itinérance n'est pas consommation gratuite de kilomètres, mais une quête esthétique et intérieure. “Ce n'est pas le mouvement que je recherche en tant que tel, mais une énergie romanesque, explique Toussaint. Je peux passer un an ou un mois à Madrid, à Tokyo, à Berlin, mais une fois sur place, je ne bouge plus.” À Toulouse, il aura passé deux mois, l'œil en action, au service peut-être d'un roman encore dans les limbes...!!!

/// FONDATION D'ENTREPRISE ESPACE ÉCUREUIL

POUR L'ART CONTEMPORAIN

3, place du Capitole 31000 Toulouse mar-sam: 12h30-19h30

[www.caisseepargne-art-contemporain.fr](http://www.caisseepargne-art-contemporain.fr) T. 05 62 30 23 30

→ Jean-Philippe Toussaint “Book” jusqu'au 25 mars 2006

En association avec l'École supérieure d'audiovisuel de l'Université Toulouse-Le Mirail.

## REVISTA

### MEDIA

**Zone diffusion :** Sud Ouest - Pays Basque

**Périodicité :** Trimestriel

**Tirage :**

**Nbre lecteurs :**

### PARUTION

**Emplacement :**

**Date :** 1/03/2006

**Rubrique :** Pause une



**Page :** 7



↑ portrait de Jean-Philippe Toussaint Installation de l'exposition "Book" à l'Espace Fondation Écureuil pour l'art contemporain. Toulouse, février 2006 | © Polo Garat | Odessa

**Jean-Philippe Toussaint**, 48 ans, est né et vit à Bruxelles, mais séjourne régulièrement au Japon, où ses romans connaissent un succès plus important qu'en France. Ecrivain fétiche des Editions de Minuit, il a publié 7 romans, 1 récit de voyage et réalisé 3 films. Son premier roman (*La salle de bain*, 1985) a été publié en 20 langues et le dernier (*Fuir*, 2005) a obtenu le prix Médicis.

Sur internet, un site lui est consacré :

[www.jean-philippe-toussaint.de](http://www.jean-philippe-toussaint.de).

La bibliographie rassemble plus de 380 articles et ouvrages écrits sur lui dans toutes les langues.



### À TOULOUSE

→ La librairie des Ombres blanches

"Pour moi qui suis aux Editions de Minuit, l'enjeu d'Ombres blanches dépasse largement celui de la librairie. C'est l'avenir de la littérature indépendante et de création qui se joue." 50, rue Gambetta

T. 05 34 45 53 33 [www.ombres-blanches.fr](http://www.ombres-blanches.fr)

→ La Cinémathèque "Une belle salle, une belle bibliothèque, une belle programmation. En un mois, j'y suis déjà allé voir sept films. Il y a à Toulouse une offre cinématographique très riche, peut-être plus qu'à Berlin !".

69, rue du Taur T. 05 62 30 30 10

[www.lacinemathequedetoulouse.com](http://www.lacinemathequedetoulouse.com)

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT